

La Nativité

Quelle chose incroyable et toujours bouleversante que la femme qui donne vie et de sa chair ou dans sa chair contiendra le fruit de ses entrailles qui, de plus, s'y développe. Les textes liturgiques parlent des anges qui s'étonnent face aux grands événements du salut. Et comment ne pas s'étonner de l'insondable mystère où Dieu va prendre chair et pas n'importe où : **dans la femme unie à l'Esprit Saint**, qui, dans sa chair même, sous l'emprise de l'Esprit, n'existera plus que dans cette relation à l'absolu. Car ce qui est immense ici, c'est le lien mystérieux qui unit la femme à l'Esprit Saint, qui rendra Marie capable d'être mère de Dieu en enfantant la forme divine sur terre et la forme humaine dans les cieux ! Ni elle, ni nous ne parviendrons jamais à faire le tour d'un tel don où au « oui » du créateur va répondre le « oui » de la créature, celle de la première nouvelle créature ressuscitée et déifiée en vue de sa vocation plénière.

Face au matérialisme vécu par tant d'êtres, face à la pornographie qui tue l'amour en nos enfants, face à la drogue, face à tous les éléments de décomposition démoniaque, il y a l'espace de l'Esprit Saint qui nous est ré-ouvert par le « fiat » d'une toute petite fille, dont la prise de conscience est de dire « oui » à Dieu au nom de toute l'humanité. Et, par ce « oui » fermer les portes de la mort et du péché dans le divin uni à l'humain à jamais.

L'homme à l'image de Dieu « Adam » était appelé au dépassement de lui-même dans un amour libre et créateur auprès de son Dieu pour devenir de plus en plus « enfant de Dieu » par cet échange. Mais après la chute où il fallait même recréer le paradis terrestre, un biologique s'imposait capable de se spiritualiser dans l'Esprit Saint, s'accomplissant à travers l'intériorisation humaine. Il fallait une nature immaculée, capable de transcender l'humain seul pour lui communiquer la vie divine ! Or seul le Christ est l'image humaine du « Saint » au point qu'il dira : « Satan vient et il n'a rien en moi » (Jn 14,30). Seul le Christ est la révélation la plus bouleversante de la sainteté de Dieu dans l'humain ! Mais alors Marie, qui est-elle ? Elle qui deviendra « Mère de Dieu » ?

Selon les Pères de l'Église, l'homme en Adam n'était que « préfiguré », attendant l'incarnation qui transcendera l'inachevé, et dont l'archétype de la sainteté nous révélera la vérité de la nature humaine à jamais déifiée. *Or c'est l'Esprit Saint qui est la qualité de la sainteté divine.* Il descend sur l'humanité du Christ pour la parfaire et l'accomplir. Seul le second Adam (Jésus) démontre que Dieu ne se dépose par en nous comme une partie de notre être mais que c'est bien la totalité de l'Être humain qui est créée, sculptée, à l'image de Dieu. La parole du « credo » affirme : « Né de l'Esprit Saint et de la Vierge Marie » parlant du Christ fait chair, comme si le miracle de la virginité jointe à l'Esprit Saint consacrait l'être humain à Dieu, seul capable de créer l'au-delà de la créature ou le monde nouveau. Le mystère d'appartenance de Marie à Dieu est si insondable que la parole « Né de l'Esprit Saint et de la Vierge » s'appliquera aussi au mystère de la seconde naissance de tout croyant. Nous naissons, par l'Esprit Saint, de Marie mère de la vie, notre mère,

fleur de la race humaine et surtout : génératrice du Dieu vivant en toute chair. **Marie crée la vie par le simple fait que le Verbe se forme en elle pour nous et pour tout l'univers.** Elle est toute entière un miracle ou encore le nouveau paradis, la grâce en elle étant capable d'ouvrir en nous les sources taries de notre cœur. En devenant « Mère de Dieu », elle est sans doute la plus grande richesse qui soit au monde, mais aussi la plus cachée, la plus délicate, car elle ne supporte pas d'altération, aucune ombre, elle est la pureté sans mélange ! Elle seule, en donnant Jésus, a pouvoir de donner à boire l'eau dont il parle, de cette eau d'en haut nécessaire à la vie, celle qui fait que nous n'aurons plus jamais soif, merveille sans fond !

Un jour on m'a demandé : « quelle est la couleur de Marie » ? Étant peintre, je cherchais à appliquer la meilleure des teintes, mais hélas ! – Elle est couleur « de la dignité divine » dis-je. Et l'on ne me posa plus de question. Mais croyez-moi, j'en ignore la teinte. « Peut-être un mélange d'or et d'azur et d'infini ».

Souvent, on décrit la Vierge et l'enfant, où la main de l'enfant se pose tendrement sur son cou. On y lit en Marie, l'épanchement de l'amour. Mais il faut aller plus loin. Le dialogue de l'enfant et de Marie est la communion ultime du divin et de l'humain où l'amour fou de Dieu pour l'homme va étreindre Marie et, en réponse, la prière de Marie implore le ciel pour que l'homme devienne Dieu dans ce Fils qui, en elle, est à tout le genre humain. En elle s'exprime aussi l'essentiel de l'Église qui est le sacrement (la communion entre Dieu et l'homme). Mais comment voulez-vous peindre cela ? Les yeux de la mère devraient être ouverts sur l'infini et en même temps tournés « au dedans » dans ces espaces de cœur en dialogue avec Dieu ! Sur terre, nous avons à comprendre que l'homme, tombé si lourdement, qu'en risquant l'image de Dieu, il risquait son image humaine ! Si Dieu ne s'était pas fait homme, nous nous serions défigurés, enclins à enfanter l'enfer en perdant à jamais la dignité vertigineuse d'être enfant de Dieu. La portée de l'acte divin se faisant homme dépasse de loin notre contemplation humaine. L'Amour d'en haut est si grand que nous avons à le vénérer en silence car notre pensée est frappée d'impuissance devant l'ampleur du cadeau. C'est que l'expression première de ce feu en nous consiste dans le mystère que l'homme possède la vie spirituelle au centre de lui-même. Cette centralité détermine la vie de l'esprit en nous et l'aspiration foncière à l'absolu. Surtout cela nous montre jusqu'où le Seigneur incline les cieux, jusqu'à notre cœur.

Pour Grégoire Palamas, l'éros humain est tendu vers l'éros divin et donc **la soif inextinguible de notre chair contient la densité du désir de Dieu sur l'homme.** C'est pourquoi notre chair est appelée à autre chose qu'à une sexualité mécanique ou pornographique. Saint Macaire d'Égypte dira : « La vérité lance l'homme à sa poursuite, il ne connaîtra de repos que d'être recréé par elle. Quant à la femme, capable de donner la vie, et de porter en elle la naissance d'un être, elle est mystérieusement porteuse de son identité profonde, car en enfantant la vie, elle reçoit une sorte d'intime filiation avec la vérité qui l'illumine en son sein. »

C'est bien pourquoi, en définitive, Dieu prendra chair d'une femme, car elle porte en elle une plus grande part d'éternité, par le simple fait de porter la vie en son sein. Mais comme sera long le chemin pour devenir adulte en tant que femme et devenir mère de la vie. Tout ce que Marie

recevra gratuitement, parvenant par la présence du Christ en elle à l'âge adulte de la foi. Il n'est point d'amour sans préparation, sans cérémonial en vue de l'amour. A l'image de l'arbre qui pétrit la terre par la puissance de ses racines pour se transfigurer en tronc en nous faisant toucher à l'essence même de l'arbre, composé de tel tronc et branches et non ceux d'un autre. Ainsi la vie prendra en la femme, qui la recevant en elle, expérimentera et remplira le monde de cette « présence du dedans » qui l'habite, du lourd silence de ce qui se passe en elle et la dépasse. C'est qu'elle est d'abord gestation et enfantement d'une ressemblance qui dépasse de loin ses yeux et son intelligence. Ça sera en définitive pour son seul esprit, la faisant se tenir à l'intérieur du mouvement informulable dont la vie même est issue.

Et alors que l'homme aspire à la croissance de toutes ses énergies qui vont le faire se prolonger dans le monde et le feront regarder au-delà de lui-même, manifestant à tous les facultés créatives et inventives de son esprit, la femme, plus secrète, destinée de plus à procréer et à protéger un être en elle, devra devenir « source de vie » et fontaine d'un autre vivant. Elle recevra le don de pénétration directe de l'Existence de l'autre en devenant capable de porter la vie à naître. Elle aidera l'homme à se comprendre et à réaliser le sens profond de son être. Par la femme, l'homme devient plus aisément ce qu'il est, capable de porter en lui, l'acte viril de mourir et de ressusciter, en triomphant dans sa lutte, des énergies de mort. Plus intériorisée, la femme, par son instinct maternel, découvrira immédiatement la soif de l'esprit greffée à l'amour. Elle sera en communion avec l'âge adulte de la procréation, c'est-à-dire, avoir à mettre au monde les enfants de la Sagesse, ceux qui sont capables de boire à la lumière véritable, permettant au contenu vivant du sacerdoce universel de s'accomplir.

L'épanouissement du germe paradisiaque, arrêté dans sa croissance par la pathologie du péché, fera venir le Christ en ce monde pour nous guérir et l'apogée de sa visite sera la Résurrection de la mort. Le but à maturation finale, selon le plan divin originel, une humanité divine.

Au terme initial, « les fils du Très-Haut » (Ps 82,6), correspondra le terme final : « Vous êtes tous des dieux » (Jn 10,34). De la perfection initiale inconsciente, nous marchons vers la perfection consciente d'un père se révélant à ses fils en l'intimité même de son Jésus offert à chacun. Le fait d'être créé de race divine et participant des conditions de la vie divine, nous oriente et nous amène à notre éclosion finale : exister à l'image de Dieu. Marie en est le pur miroir achevé où les mains de Dieu, celles du Fils et de l'Esprit vont la porter au seuil de l'abîme du Père dans la mouvance de l'incarnation en train de nous parachever.

Françoise Burtz

Mai 2013